



NAÎTRE DE L'EAU ET DE L'ESPRIT

Quelques orientations
diocésaines



Frères et Sœurs, le 1^{er} mai dernier, fête de saint Joseph, je vous adressais un texte exprimant un projet visant à formuler quelques orientations diocésaines ; je vous invitais à me faire part de vos remarques et suggestions. Je remercie les paroisses, les groupes, les personnes qui ont consacré du temps à cela.

Tenant compte de ces avis, aussi de ce qui a été proposé par les Assemblées diocésaines de mars et de novembre 2025, je peux donc vous proposer ces orientations diocésaines qui reprennent bien des éléments exprimés dans le texte du 1^{er} mai dernier.

Le titre exprime leur modestie : je n'entends pas couvrir l'ensemble de la mission de l'Eglise. De plus, ces appels sont communs au diocèse ; chaque paroisse, chaque groupe saura les décliner en fonction des réalités qui le marquent ; c'est déjà ce qui s'est fait et a été exprimé dans les remarques et propositions à propos du texte de mai.

Un texte diocésain doit conjuguer suffisamment de clarté et de précision pour qu'il exprime un commun et suffisamment d'ouverture pour que chacun s'en saisisse en fonction de ses réalités particulières.

+ Pascal Wintzer,

archevêque de Sens-Auxerre

Le 25 janvier 2026, en la fête de la conversion de saint Paul

Introduction

Arrivé dans l'Yonne le 6 octobre 2024, j'ai été frappé d'entendre plusieurs me dire : “Vous arrivez dans le diocèse le plus déchristianisé de France”. Certes, nous ne sommes pas dans l'Ouest de la France mais, des contrastes qui étaient vrais hier, ne le sont plus aujourd'hui. C'est plutôt le reste de la France qui a rejoint l'Yonne : la déchristianisation est un phénomène général, qui touche la France comme la plupart des pays européens.

Pourtant, les choses changent : dans l'Yonne comme ailleurs, le nombre des personnes qui deviennent chrétiennes adolescents et jeunes adultes, progresse depuis quelques années.

Répondre aujourd'hui à l'appel du Seigneur : “De toutes les nations faites des disciples” (Mt 28, 19), passe, sans doute par des orientations pastorales diocésaines – c'est le rôle de l'évêque de les formuler et de veiller à leur mise en œuvre – mais surtout par l'écoute de ce que la vie des femmes et des hommes, la réalité du territoire, expriment comme appels, qu'il s'agit de discerner comme étant reçus de Dieu.

Un premier discernement a été opéré par l'Assemblée diocésaine du 15 mars 2025. Trois appels ont été retenus comme prioritaires, je les exprime ainsi :

- Ceux que l'on n'attendait pas nous sont donnés par Dieu, ils répondent à ses appels. Leur donner du temps et de l'attention de manière privilégiée c'est, pour nous, répondre à l'appel de Dieu.
- Répondre à cette soif de Dieu, à cette recherche de vie spirituelle c'est aider à goûter l'Ecriture sainte, initier à la prière et aider à connaître et comprendre la foi.
- Ceci exige que nous, l'Eglise, soyons crédibles. Cela ne peut l'être qu'à la mesure de notre engagement pour une société et une Eglise plus justes, fraternelles, accueillantes aux différences.

Je me permets d'ajouter un quatrième point, une réalité qui saute aux yeux lorsque l'on vient d'ailleurs, comme c'est mon cas : le sanctuaire de Vézelay. Son rayonnement national et international est remarquable. Ceci donne au diocèse une responsabilité pour investir davantage dans ce lieu. Là aussi, il s'agit de recevoir les appels de Dieu : ils s'expriment par des personnes, mais aussi par la réalité historique, géographique d'un territoire. Vézelay est cette réalité ; Dieu nous y appelle et nous y attend.

Ce que ces priorités disent de l'Eglise et de notre époque

J'ai la conviction que nous sommes dans une Eglise en naissance. Cette naissance, manifestée par le nombre des catéchumènes, et donc celui des néophytes, demande un investissement prioritaire.

Je tiens à ce terme de naissance, je le préfère à celui de "renaissance" qui laisse entendre que l'on verrait un retour de ce qui a été vécu hier. D'abord cet "hier" est ô combien divers ; surtout, je tiens que l'Evangile nous conduit toujours en avant, vers le Royaume, et non vers la reviviscence de quelque époque révolue.

Il convient donc de discerner les appels de Dieu pour aujourd'hui, certes grâce à ce que nous recevons de l'Ecriture et de sa transmission, mais aussi, surtout en fonction de la nouveauté des appels de Dieu.

Le préfixe "re" est souvent employé aujourd'hui, j'y perçois le signe de la difficulté de notre temps à regarder en avant, ou bien à penser l'avenir comme désirable.

“Une seule chose compte : oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l’avant, je cours vers le but en vue du prix auquel Dieu nous appelle là-haut dans le Christ Jésus.

Nous tous qui sommes adultes dans la foi, nous devons avoir ces dispositions-là ; et, si vous en avez d’autres, là-dessus encore Dieu vous éclairera.

En tout cas, du point où nous sommes arrivés, marchons dans la même direction.”

Philippiens 3, 13-16.

Ce qui naît est fragile, un petit enfant demande beaucoup d’attention.

Cet appel, je l’entends comme nous étant adressé par le Seigneur – c’est l’Esprit-Saint, qui, à travers des médiations, suscite des disciples.

Comme évêque, je me crois appelé à aider les acteurs de l’Eglise et les communautés à consacrer temps et énergie à ce qui naît.

Mais, choisir c’est éliminer, décevoir. Cela doit être dit, on ne peut faire semblant, faire comme si on pouvait faire des choix qui ne changeraient ni nos manières de penser ni nos pratiques.

La naissance, l’enfance, c’est le temps de la fragilité de la modestie ; ceci permet d’accepter d’être une Eglise aux moyens humbles, modestes, ce à quoi appelle l’Evangile.

Parlant de naissance, de fragilité, j’ajoute une autre priorité, celle donnée aux personnes pauvres et fragiles.

On perçoit qu’un mouvement de la société tend à dire aux gens que s’ils vont mal, s’ils sont pauvres, ce serait de leur faute ; la société n’aurait donc pas à les aider.

Dès lors, aider, agir pour la solidarité devient un choix théologique qui exprime ce que nous croyons de Dieu. L’amour de Dieu s’exprime dans l’amour du prochain.

Il nous faut aussi entendre et respecter les besoins de repères, que ni l'éducation ni la société ne donnent aujourd'hui.

Cependant, s'il n'y a pas un accompagnement de la découverte des Ecritures, je crains que le catholicisme ne s'identifie à des formules à croire et des règles à respecter.

L'Eglise est née de la Parole reçue, annoncée. Cette Parole doit être comprise, interprétée, ce qui suppose un vrai travail, de prière, de discernement personnel et communautaire.

Nos moyens nous appellent à privilégier les personnes ; les privilégier à la couverture de l'espace, au maintien de telle institution, instance, service.

Mais ceci pose la question de l'usage des églises, voire du choix d'églises et non pas d'autres.

Si l'on va vers de tels choix, ils doivent être exprimés et portés par le plus grand nombre possible des baptisés : la pratique de la synodalité est l'autre grand appel pour notre Eglise.

L'expérience des catéchumènes est celle d'une conversion, souvent vécue comme le renoncement à des pratiques, des formes de vie qui ont pu abîmer l'existence de tel ou tel. Ceci replace la conversion au cœur de la vie chrétienne. Si des choix sont nécessaires dans nos organisations, les vrais choix, ceux qui éclairent la vie, sont ceux qui conduisent à choisir le Dieu de la vie, y compris par des combats difficiles.

“Je prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : je mets devant toi la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et ta descendance, en aimant le Seigneur ton Dieu, en écoutant sa voix, en vous attachant à lui ; c'est là que se trouve ta vie, une longue vie sur la terre que le Seigneur a juré de donner à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob.”

Deutéronome 30, 19-20.

Aller jusqu'aux conséquences de nos choix

Lorsque l'on se donne des priorités, on ne peut faire comme si choisir n'avait aucune conséquence. Je souligne que nous ne pouvons sacrifier ce qui est l'essentiel de notre mission : annoncer l'Evangile et célébrer des sacrements, avant tout le baptême et l'eucharistie.

Ceci ne peut se vivre sans ministres, ils manifestent que l'Eglise ne s'institue pas elle-même.

Je rappelle que chaque ministère a son plein sens en lui-même, les ministères ne sont pas interchangeables : chacun est unique et irremplaçable. J'ai souvent affirmé que seuls des prêtres peuvent remplacer des prêtres.

D'autres ministères remplissent d'autres missions, ils ne pourront jamais agir comme un prêtre.

Je constate que les prêtres sont moins nombreux, et ceci va demeurer, en tout cas pour les dizaines d'années qui viennent (je précise que je ne maîtrise pas, heureusement, l'avenir).

Il me semble que c'est ceci qui conduit à parler de la diversité des ministères, ordonnés, institués, reconnus. Avec l'appel à de nouveaux ministères, non ordonnés, par le pape François.

Nous sommes alors devant un double enjeu ; et il faut tenir les deux en même temps.

D'abord celui de l'appel aux ministères, ordonnés bien entendu, prêtres et diacres, mais aussi institués et reconnus. Pour beaucoup, ces appels ont pris forme durant l'enfance. Je veux alors, simplement, en quelques mots, exprimer gratitude et encouragement, à tous les éducateurs, aux familles, à l'école catholique, aux catéchistes et aux aumôniers.

Ensuite, celui de sortir de la pensée que l'on pourrait faire la même chose avec moins de personnes (de même qu'avec moins de moyens financiers).

Même si cela est évident, il faut avoir conscience qu'un prêtre ne peut faire ce que quatre ou cinq prêtres faisaient auparavant. La création des paroisses, dans le diocèse comme ailleurs en France, n'est pas l'addition des anciennes paroisses, c'est une réalité nouvelle qui s'exprime dans des manières différentes de faire vivre la communauté catholique.

On ne peut se dispenser d'ajuster notre organisation à la réalité d'aujourd'hui, cependant, cette nécessité est seconde ; ce qui est premier c'est la qualité de ce que nous vivons et proposons, en particulier la qualité de notre prière, de nos liturgies. Elles sont les lieux où nous recevons la grâce du salut, mais aussi où la joie du cœur peut être nourrie. Selon les moyens, selon les lieux, selon les temps liturgiques avant tout, la beauté sera plus expressive, plus faste même, ou bien très simple. Il s'agit d'être juste dans ce que nous expérimentons et exprimons de nos rencontres avec le Seigneur.

Je reprends ce que je proposais au début de ces pages : nous devons admettre que nous sommes une Eglise en naissance. Dès lors nous devons privilégier ce qui la fait naître : l'Ecriture sainte et l'Eglise domestique. Une première conséquence concerne les personnes, et l'organisation qui permet de répondre correctement à notre mission. Il faut que les ministres, ordonnés ou non, puissent disposer de temps de manière à conserver de la disponibilité pour accompagner et former ceux qui découvrent le Seigneur (catéchumènes, néophytes, recommençants).

Ceci appelle un minimum d'organisation. Ce qui suit est sans doute déjà mis en œuvre ; ce sont en effet des pratiques courantes.

L'enjeu de fonds est d'aider à vivre chaque sacrement comme un acte ecclésial, communautaire, et non personnel ou familial. La vie chrétienne fait passer de la fratrie à la fraternité, ou encore de ses intérêts privés à la catholicité. Des pratiques permettent de déployer cela.

La première chose est de donner des repères clairs aux fidèles. Ainsi, dans la paroisse, la messe dominicale doit être célébrée dans le même lieu et à la même heure.

Ensuite, il convient d'établir un calendrier des jours et des lieux où les baptêmes peuvent être célébrés. Je pense qu'il peut en être de même pour les mariages ; il y a sans doute à donner des explications, surtout à inviter les personnes à se rapprocher de la paroisse avant même de s'occuper de réserver des lieux pour les réceptions. Les prêtres qui célèbrent ces sacrements, et les diacres qui sont parfois appelés à y coopérer ne peuvent matériellement satisfaire des demandes qui ne répondraient à aucune organisation. Ceci concerne également les personnes qui préparent et accompagnent les familles des futurs baptisés ainsi que les couples qui se préparent au sacrement de mariage. S'il est souhaitable, autant que possible, qu'ils soient aussi présents aux liturgies, ils ne peuvent être disponibles en permanence.

Ces pratiques supposent de déterminer un calendrier pastoral, en mai-juin, pour l'année pastorale suivante.

Un calendrier qui intègre les fêtes locales, les pèlerinages, les dévotions populaires.

Ce choix ne peut être porté par le curé seul, mais avec l'EAP, dont les membres portent le souci du bien de l'ensemble de la paroisse. Pour ce qui est de la préparation aux sacrements, selon les lieux, on encouragera ou créera des préparations communes à plusieurs paroisses, voire au doyenné. La diversité des dates et des lieux des rencontres pouvant mieux s'adapter aux agendas des personnes.

La seconde conséquence concerne nos églises. Très concrètement, la messe ne peut et ne pourra être célébrée dans bien des églises. Tout mon souci est d'éviter que nous passions de "la messe à rien". Si nous voulons que nos églises vivent – et j'ai bien entendu ce souhait comme vous – elles doivent être ouvertes, propres, accueillantes. Elles doivent pouvoir permettre à de petits groupes de fidèles de s'y retrouver pour célébrer le Seigneur, autour de sa Parole. Elles doivent aussi favoriser des usages partagés, autrement dit se montrer favorables à d'autres usages que la liturgie (concerts, expositions, etc., de manière occasionnelle ou permanente). Comment voulons-nous qu'une commune investisse dans des travaux très coûteux si l'église n'est jamais ouverte !

Conclusion

Même si ceci ne date pas des années 2020, la France est passée d'une religion sociologique, liée aux habitudes, aux traditions françaises, à un christianisme de choix.

Nous devons dès lors changer nos manières d'envisager la mission pastorale, qui pouvait se penser comme réponse à l'entretien de pratiques religieuses.

Il s'agit désormais de nourrir la foi, d'éduquer à la prière, de soutenir des engagements pour le bien de la cité.

Ceci conduit à mieux préciser ce qui est le propre de la mission du pasteur, comme de celles et de ceux qui portent avec lui cette charge ; je l'exprime en trois verbes :

- appeler (en fonction des dons, des charismes, des aptitudes, et non pour "boucher un trou", remplir une fonction), former (les personnes qui acceptent de prendre un engagement doivent être formées pour qu'elles aient les moyens de bien répondre à ce à quoi elles s'engagent),

- veiller (et parfois corriger, c'est-à-dire reprendre pour que ce soit la foi catholique qui est annoncée, et aussi apaiser les tensions qu'inévitablement les relations humaines génèrent).

L'Assemblée diocésaine de novembre 2025 a exprimé des priorités ; je les reprends ici en leur proposant une formulation. Elles donnent des repères pour aider les paroisses et les doyennés à accompagner une foi qui grandit.

- La liturgie

Elle doit être belle, simple, nourrissante (l'homélie y joue un vrai rôle).

Pour cela, il faut croire que la liturgie parle au cœur, parle d'elle-même, sans nous ; elle ne parle pas seulement à l'intelligence. D'où la nécessité de résister à la tentation de trop adapter la liturgie à ce que nous croyons maîtriser, ou à ce que nous voulons produire. Elle est souvent une expérience sans mots ; les mots viennent ensuite pour dire le sens de cette expérience.

- La formation

Sont avant tout attendues des bases, des choses solides.

Aussi des éléments pour discerner (les mauvais esprits sont à l'œuvre).

En proposant aussi des ressources (livres, vidéos, sites internet, cours en ligne).

- La convivialité

La fraternité baptismale s'exprime dans les modes de fonctionnement (la synodalité), mais elle doit d'abord s'expérimenter, simplement, ordinairement.

D'où la nécessité de temps partagés, de moment d'amitié, et aussi de repas en commun (la table compte en Bourgogne !).

- Le service

Chaque lieu est invité à proposer un menu de ce qui existe ou peut exister (paroisse, doyenné, diocèse).

Si des appels ou des propositions sont faits, il faut tenir compte des charismes et des goûts des personnes.,

Enfin, à la suite de cette Assemblée, des appels entendus, le conseil pastoral missionnaire diocésain de décembre 2025 a formulé le projet d'un temps fort diocésain à l'occasion de l'octave de Pâques 2027 (29 mars - 3 avril). D'abord dans les paroisses, les doyennés, les équipes, pour se conclure de manière diocésaine le samedi 3 avril 2027. Des dates à retenir.

Pour recevoir et décliner les orientations diocésaines

Voici quelques questions qui pourront aider à recevoir les orientations diocésaines et les mettre en œuvre.

1. Les paroisses, groupes et personnes qui ont répondu au texte du 1^{er} mai 2025, peuvent repartir de leurs réponses. Elles dessinent souvent des choix locaux existants ou à vivre.
2. Dans quels domaines des coopérations inter-paroissiales ou de doyenné sont-elles souhaitables et possibles ? Peut-on en préciser les modalités et un calendrier ?
3. Quatre repères émanent de l'Assemblée diocésaine de novembre 2025 ; comment orientent-ils nos choix pastoraux ?

Et puis, inscrivons dès maintenant dans nos agendas l'octave de Pâques 2027, du lundi 29 mars au samedi 3 avril, avec la journée diocésaine du samedi 3 avril. Des appels et propositions seront adressées dans quelque temps.